

Emy Luca

Nos cœurs en hiver

© Emy Luca, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9073-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Charlotte

Mes doigts jouent distraitement avec la coupe grenadine que le serveur vient de déposer devant moi, pendant que j'observe à travers la vitre l'activité intense qui règne sur les trottoirs en ce milieu d'après-midi.

Je dois avouer que la rue piétonne où se trouve le bar dans lequel j'ai trouvé refuge ne manque pas de charme, ainsi vêtue de ses parures de fêtes. Alors que nous sommes seulement fin novembre, pratiquement à un mois de Noël, il règne déjà une ambiance féérique dans cette artère de la vieille ville. Tous les commerçants jouent bien évidemment le jeu, leurs devantures rivalisant d'élégance et d'harmonie, ce qui donne à cette journée hivernale une douce tonalité.

Même mon cœur meurtri ne peut demeurer longtemps insensible à cette magie qui me rappelle à quel point j'aimais cette fête auparavant, avant d'être prise dans un tourbillon médiatique qui m'empêche désormais d'en savourer le moindre instant. Sauf aujourd'hui...

Je décide donc de profiter du spectacle et laisse ce décor enchanté allumer quelques étoiles dans ma poitrine.

Cette rue est vraiment magnifique, digne des films de Noël dont je raffolais quand j'étais ado.

Devant chaque boutique, des petits sapins décorés de boules colorées et de guirlandes lumineuses trônent comme des sentinelles endimanchées.

Un peu plus haut, de part et d'autre des immeubles cossus, des colliers dorés agrémentés de grosses étoiles se balancent doucement au-dessus des flâneurs qui ont osé s'aventurer à l'extérieur malgré une température mordante. Je souris brièvement en observant des enfants innocents qui rêvent devant les nœuds rouges et les tableaux féériques saupoudrés de neige qui agrémentent les vitrines. Ils ignorent leurs parents qui leur font signe d'avancer, indifférents à l'atmosphère magique de l'instant, et sans doute pressés de se mettre au chaud, ce que je peux tout à fait comprendre.

En sortant du chalet ce matin, j'ai parfaitement ressenti ce que le pauvre Jack Dawson a dû endurer en tentant de survivre dans les eaux glacées de l'Atlantique. Et j'ai une nouvelle fois maudit Gab d'avoir lancé cette stupide idée de tournage et de promotion sur les hauts sommets.

Il faut dire que je suis plutôt du genre à aimer la neige immaculée et les majestueuses montagnes uniquement devant la télé, bien au chaud sur mon canapé sous un plaid moelleux. Je suis une fille qui aime le Sud, les îles et le soleil, moi, et certainement pas la cousine du Yéti. Néanmoins, il m'est difficile de nier une ressemblance frappante avec ce dernier depuis que nous sommes arrivés et que je me cache sous des tonnes de vêtements pour tenter d'emmagasiner un peu de chaleur. Comment font les gens du coin pour conserver leur bonne humeur par un froid pareil, alors que je passe mon temps à serrer les mâchoires et à claquer des dents en priant pour que cette torture prenne fin ?

Cela me dépasse.

Mon sourire s'évanouit brusquement lorsque je repense aux raisons qui m'ont amenée ici. Et je ne peux m'empêcher de voir dans ce climat polaire un signe prémonitoire qui me prévient que cela ne va pas s'arranger, même si j'espère encore le contraire. Les tensions qui règnent dans le groupe depuis quelques semaines sont de plus en plus fréquentes. Si nous ne sommes plus capables de rester unis face aux pressions, alors nous signerons la fin d'Everest.

Bouleversée par cette simple idée, je presse la rondelle de citron vert entre mes doigts comme s'il s'agissait de la tête de Gab, car il est pour moi en grande partie responsable de nos désaccords.

Cette action puérile, mais diablement efficace, me soulage pendant quelques secondes... jusqu'à ce que les premières notes de notre dernier tube, *All the stars*, s'échappent de la radio qui ronronne en fond, finissant de me crisper. Il ne manquait plus que cela !

Je pousse un long soupir avant de vider ma coupe d'un seul trait, appelant une nouvelle fois l'alcool à l'aide. Ma conscience objecte qu'il est bien trop tôt pour m'enivrer, mais je m'en fiche royalement à cet instant.

Une chaleur bienfaisante finit par se répandre joyeusement dans mon corps. Je me laisse aller et ferme les yeux en m'appliquant à faire le vide dans mon esprit

pour ne plus entendre cette maudite chanson.

Échec et mat.

Malgré moi, je songe de nouveau à Gabriel et à notre dispute matinale.

Si seulement ce n'était qu'une banale histoire d'écriture ou de composition, je pourrais peut-être me montrer plus conciliante. Mais j'avoue que les directives de ce dernier commencent sérieusement à me taper sur les nerfs. Le succès vertigineux que nous rencontrons ces derniers mois semble lui avoir monté à la tête, lui faisant oublier que c'est à cinq que nous avons formé le groupe. Par conséquent, nous sommes chacun en droit d'exprimer un avis ou un désaccord si certaines propositions ne nous conviennent pas. Ce qui est le cas actuellement, du moins me concernant.

Or il m'est apparu très clairement lors de nos derniers échanges houleux que je n'ai plus voix au chapitre. Pour la première fois depuis la formation de notre groupe de musique, je me retrouve seule face à quatre egos masculins particulièrement obstinés. Pour autant, pas question pour moi de me laisser museler sans combattre.

Certaines paroles énoncées par Gabriel ce matin me restent encore sur l'estomac, et depuis, je ne décolère pas. D'où ma présence dans ce troquet en ce début d'après-midi, alors que je devrais me retrouver quelque part sur les sommets à tourner notre dernier clip et à assurer notre promotion.

— C'est un peu tôt pour broyer du noir alors qu'il fait un temps splendide aujourd'hui. Vous ne croyez pas ?

Je sursaute et ouvre les yeux en entendant cette voix grave, un brin autoritaire, qui vient d'interrompre de façon brutale mon introspection.

Dans le même temps, une assiette fumante garnie de petits beignets frits en forme de raviolis et d'une salade verte apparaît comme par magie sous mon nez, alors même que je n'ai passé aucune commande.

Agacée, je dévisage aussitôt le crétin qui a le toupet de briser ma bulle, et surtout à qui je n'ai rien demandé, bien décidée à le remettre à sa place.

Mais au moment où mes yeux croisent les siens, de la couleur d'un lac de montagne en été, les mots acerbes que je comptais lui adresser se perdent sur

mes lèvres.

Sexy.

J'avoue que c'est le premier mot qui me vient à l'esprit alors que j'examine l'inconnu qui se tient devant moi, les bras croisés, l'air sûr de lui. Je note au passage que ce dernier me fixe de son côté avec la même curiosité, mais avec un sourire en coin que je ne sais pas trop comment interpréter.

D'autres détails plutôt flatteurs s'impriment rapidement dans ma tête.

Des cheveux blond foncé coiffés en bataille. Des iris envoûtants qui vous donnent instantanément envie de vous noyer. Une mâchoire rassurante virile recouverte d'un chaume doré de plusieurs jours. Et un corps qui affiche clairement que l'homme en question fréquente plus les salles de sports que les fast-foods, ce qui le rend...

Je cherche le qualificatif adapté.

Appétissant. Oui, voilà !

En tout cas, bien plus que le contenu du plat qu'il vient de me servir, soyez-en assuré.

Néanmoins, inutile de lui montrer l'effet que sa plastique fascinante a sur moi.

Je réplique donc du tac-au-tac en désignant mon assiette :

— Et vous, vous ne trouvez pas que c'est un peu tôt pour la drague lourdingue ?

Sans y être invité, mon bourreau prend place sur le siège face à moi, étalant ses longues jambes plutôt bien galbées dans son jean de façon à effleurer les miennes.

Non mais je rêve !

Alors que je m'apprête à l'envoyer promener comme il se doit, le beau gosse pose ses deux mains croisées devant lui sur la table et m'affirme avec le plus grand calme :

— Je ne suis pas en train de vous draguer, si cela peut vous rassurer.

J'écarquille les yeux. Il est sérieux, là ?

Dans ses prunelles azurées brille une lueur espiègle qui m'agace. Je n'aime pas trop qu'on s'amuse à mes dépens, même si le garçon en question dégage un charme certain qui ne me laisse pas insensible.

— Vraiment ?

J'adopte la même position que lui et plonge sans retenue dans son regard troublant afin d'évaluer sa sincérité.

— Alors pourquoi venez-vous m'ennuyer dans ce cas ?

Un nouveau sourire fleurit sur les lèvres bien dessinées de mon compagnon improvisé, ce qui me fait penser une nouvelle fois que ce type est vraiment affriolant.

— Parce que consommer de l'alcool comme vous le faites depuis votre arrivée, et de surcroît le ventre vide, n'est certainement pas votre idée la plus brillante de la journée.

Mon retour sur terre est brutal.

L'enfoiré !

Sidérée, je me redresse comme un diable dans sa boîte tout en haussant le ton :

— Mais pour qui vous prenez-vous à la fin ? Mon ange gardien ?

Son sourire s'élargit.

— Votre médecin me paraît plus indiqué. Du moins pour cet après-midi.

J'ouvre la bouche de surprise, mais demeure sans voix.

Pourquoi faut-il toujours que je tombe sur des cinglés ?

Je me penche davantage en avant en affichant un sourire narquois.

— J'avoue que je ne m'attendais pas à une technique de séduction aussi minable. Se faire passer pour un médecin, c'est plutôt pathétique !

L'inconnu se redresse sur la chaise tout en émettant un petit sifflement.

— Eh bien ! On ne peut pas dire que les trois verres que vous vous êtes déjà enfilés vous ont particulièrement détendue ! Peut-être souhaitez-vous que je vous en commande un autre ?

Cette fois, son regard pétillant ne trompe pas. Il est clairement en train de se moquer de moi.

Je prends appui contre le bord de la table.

— Sérieusement, vous n'avez pas quelqu'un d'autre à torturer ?

— Sérieusement, vous ne voulez pas manger pendant que c'est encore chaud ? réplique-t-il aussi sec sans se départir de son flegme. Vous allez voir, Greg fait les meilleurs tourtons de la région.

Sur ces mots, il pousse l'assiette vers moi.

Le fumet qui se dégage du plat me chatouille les narines et réveille mon appétit, me rappelant que ce type étrange n'a pas tout à fait tort. J'étais tellement en colère ce matin après Gabriel que j'ai sauté le petit-déjeuner. Et une fois dans ce bar, je n'ai pensé qu'à noyer ma déception jusqu'à ne plus être capable de réfléchir.

Malgré mon agacement, j'abdique momentanément et pose mes mains sur la table de façon plus posée.

Mon estomac se met à gronder, ce qui n'échappe pas à mon voisin de table dont le sourire entendu signifie clairement « Vous voyez que j'ai raison ».

Je me contente de lui lancer un regard ombrageux, histoire de bloquer toute réplique sarcastique de sa part, et pique enfin ma fourchette dans un beignet.

Je savoure lentement ma première bouchée sous l'œil attentif de mon apprenti docteur.

Je dois reconnaître que les fameux tourtons constituent une réelle surprise. Ce mélange de pomme de terre et de fromage fondant, le tout relevé avec des aromates que je n'arrive pas à identifier, est plutôt gourmand.

— Mmm... C'est délicieux !

Un second beignet suit aussitôt cette exclamation de béatitude lorsque je me rends compte à quel point je suis affamée en réalité.

— Comment avez-vous su ? parviens-je à demander entre deux bouchées.

— Quoi ? Que vous alliez finir par rouler sur la table ?

Je souris sincèrement pour la première fois de la journée tout en jouant avec un tourton du bout de ma fourchette.

L'humour grinçant de ce garçon me plaît. Tout comme le fait qu'il ne semble pas du tout savoir qui je suis, ce qui est un évènement assez rare pour être souligné.

Certes, je suis sortie en mode « je me fonds dans le décor ». Mes cheveux ultra blonds sont coiffés en chignon et dissimulés sous une large casquette en velours, assortie à une tenue passe-partout. Un pull en laine, un jean, mes bottines fourrées et c'est tout.

Et je ne sors jamais sans mes lunettes fumées qui dissimulent à moitié le visage, lunettes que je conserve également à l'intérieur par habitude, même si cela ressemble à un caprice de diva. C'est surtout pour moi un moyen d'éviter de trop me mettre à nu, et qui me donne l'illusion de garder le contrôle en toute circonstance.

J'observe avec attention mon compagnon de table en haussant un sourcil, histoire de lui signifier que j'attends toujours sa réponse.

— Cela vous arrive-t-il d'être sérieux ? finis-je par demander avec un soupçon d'ironie.

Il semble comprendre le message puisqu'il poursuit :

— Je vous ai vue arriver à 10 heures, vous asseoir seule à une table et commander votre premier Cosmopolitan. Vous n'avez pas bougé depuis, excepté pour tendre la main et appeler Sam pour qu'il vous serve un nouveau verre. Et encore un autre. J'ai donc commencé à m'inquiéter pour vous.

— C'était inutile.

— Vous êtes sérieuse ?

Ses yeux couleur lagon cherchent à deviner les miens derrière leur voile fumé.

— Qui dit alcool dès le matin dit souvent chagrin certain. Sans compter que la douleur donne rarement faim. Combien de temps pensiez-vous tenir ainsi avant que j'intervienne ?

Étonnée, je repose ma fourchette.